

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***La forme de la terre : Hérodote – Pythagore
Le retour aux primitifs***

Dominique BOCKSTAEL

Dossier n° 2008 - 038

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON,
André DEJAEGERE, Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Secrétariat

Christiane LOIR

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

Publications – Abonnements :

(02) 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Radio – Télévision :

(02) 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Fax : (02) 650 35 04

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2008

seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 69 – *Les laïques, les rituels et la spiritualité*

n° 70 – *Le microcosme carcéral*

n° 71 – *Rwanda. Le récit du génocide. Traversée de la mémoire*

n° 72 – *Francs-Parlers n° 3*

Nos Toiles *À* penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Article 27. Un réseau créatif*, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Actualité des Protocoles*, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Les limites de la liberté*, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.

La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.

Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

La forme de la terre : Hérodote – Pythagore – Le retour aux primitifs

Dominique BOCKSTAEL

De la forme de la terre : du disque à la sphère

Du cosmos dans son ensemble, passons à la terre. De nombreux témoignages permettent de constater chez les primitifs une tendance commune en rapport avec le donné géographique : l'espace que l'on habite occupe une situation centrale dans l'univers. L'apparence curviligne de l'horizon est de nature à suggérer pareille interprétation. Selon celle-ci, n'est réelle que l'aire effectivement embrassée par le regard. Par ailleurs, le milieu de cet espace est symbolisé par un point précis de l'étendue, une montagne, une colline, un rocher : c'est l'éminence sacrée où se rencontrent le ciel et la terre. Aux Indes, ce centre est le mont Méru ; chez les Bouriates, c'est le mont Sumcru ; en Iran, c'est l'Elbrouz ; dans le Laos, le mont Zumalo ; pour les Négritos de Malacca, « au centre du monde se dresse le Bata-Ribu, énorme rocher calcaire sur lequel autrefois un tronc d'arbre s'élevait vers le ciel ». Semblables croyances se retrouvent dans les traditions mythiques des peuples anciens. Chacun a sa géographie locale propre et possède des notions plus ou moins vagues sur les régions qui s'étendent au-delà de l'habitat familial. Mais, dans l'ensemble, l'extension de l'horizon géographique, si considérable qu'elle ait été chez certains peuples de l'Antiquité classique, comme chez les Phéniciens, n'a pas modifié leurs vues primitives sur la forme de la terre. Il en va tout autrement chez les Grecs qui, partis comme les autres de conceptions archaïques, bouleversèrent en quelques siècles l'édifice vénérable reposant sur des traditions immémoriales.

Les tergiversations d'Hérodote

L'historien Hérodote, dont l'œuvre date du deuxième tiers du V^e siècle, se trouve lui aussi plus d'une fois confronté avec la discordance

entre un fait observé et la conception discoïde. Ses remarques ne sont en général que l'expression d'idées plus anciennes, formulées par des auteurs dont les textes sont perdus ou mutilés. Dans ses digressions sur la Scythie et la Libye, l'historien affirme que les régions extrêmes de la terre sont inhabitables au nord à cause du froid, au sud à cause de la chaleur. Avidé de savoir, raisonneur, fermement accroché à ses idées, il ne craint pas, pour éviter la contradiction, de nier purement et simplement tel ou tel phénomène qui ne cadre pas avec ses convictions : il entend dire que les Phéniciens, au cours d'un périple autour de l'Afrique, ont eu le soleil à leur droite ; il se refuse à souscrire une telle affirmation ; il ne donne pas la raison de son incrédulité, mais nul doute qu'elle ne soit inspirée par l'incompatibilité du phénomène avec l'image d'une terre plate. Il apprend l'existence, dans l'extrême nord, d'un peuple appelé Hyperboréens ; il n'y croit pas, car, dit-il, « s'il y a des hommes qui sont hyperboréens (= « au-delà des vents du nord »), il doit y en avoir qui sont hypernotéens (= « au-delà des vents du sud »). De même, il rejette avec force l'information selon laquelle les populations des limites septentrionales dorment la moitié de l'année (allusion probable aux nuits boréales). On rapporte à Hérodote que lesdits Hyperboréens « habitent des hautes montagnes, inaccessibles, formant une barrière que personne ne franchit ». Le contexte implique que cette chaîne devait s'étendre d'est en ouest ; au nord de l'Europe, une telle chaîne n'existe pas ; ce qu'en dit l'historien est sans doute un mélange de ce qu'il avait entendu dire de l'Oural, qui court du nord au sud, et de ce qu'on racontait des monts Rhipée de la légende qui, avec leurs fameux habitants, les Hyperboréens, ont hanté l'imagination des poètes, à commencer par Homère, mais ont également impressionné l'esprit des géographes. Ces monts Rhipée, barrière fabuleuse de l'extrême nord, se trouvent encore sur des cartes de notre XVIII^e siècle ! Quoi qu'il en soit, la tradition mythique des monts Rhipée n'est certainement pas sans rapport avec la croyance à ce rebord montagneux que les cosmologies primitives et encore celle d'Anaximène, situent aux confins septentrionaux de la terre pour expliquer la disparition nocturne du soleil.

Par ailleurs, Hérodote affirme, à propos des Indiens, qu'ils sont plus près du soleil que les autres hommes. L'auteur d'un opuscule de la *Collection hippocratique* déclare dans le même sens : « Les régions du Midi sont plus chaudes que celles du Nord, parce qu'elles sont plus proches du soleil. » Comme tout Grec qui a visité l'Égypte, Hérodote a son mot à dire sur les fameuses crues du Nil, dont les Grecs ont inlassablement cherché les causes. Avec son goût pour la controverse, Hérodote critique et rejette, avant de donner sa propre explication, qui est fautive, les théories de ses devanciers, surtout celle d'Anaxagore, qui est exacte, et qui attribuait

les inondations périodiques du fleuve à la fonte des neiges en Éthiopie. « Comment, s'écrie l'historien, le Nil proviendrait-il de neiges, quand il coule des régions les plus chaudes vers les plus tempérées ! ».

Ces quelques témoignages de l'attitude d'Hérodote suffiront pour montrer dans quel embarras se trouvaient les physiologues absorbés par leurs tentatives d'explication rationnelle d'un monde où les données de l'observation venaient sans cesse démentir l'image traditionnelle de la terre-disque. Au IV^e siècle encore, des textes accusent la persistance d'idées surannées en rapport avec la conception d'une terre plate. Xénophon parle toujours, comme Hécatee et Hérodote, de régions extrêmes inhabitables au sud par suite de la chaleur, au nord par suite du froid. Après lui, l'historien Éphore donne du monde un schéma de la plus pure tradition ionienne, avec un souci excessif de symétrie dans la distribution des peuples autour de la Méditerranée, qui coupe en deux, d'est en ouest, la surface circulaire de la terre. L'œuvre d'Éphore date de la seconde moitié du VI^e siècle, à ce moment pourtant, la terre, pour les esprits avertis, n'est plus un disque, mais une sphère. Son contemporain Aristote donne vers le même temps les preuves positives de cette sphéricité.

La sphère de Parménide et les pythagoriciens

Comme nous l'avons dit précédemment, l'idée de sphéricité est bien antérieure à Aristote, puisque nous la voyons professée au sein de l'école pythagoricienne dès le VI^e siècle. Mais qui, pour la première fois a formulé cette idée ? Comme pour bien d'autres découvertes, les origines de celles-ci sont entourées de légendes et noyées d'obscurité. Une documentation très pauvre, très fragmentaire, laisse le champ ouvert à bien des hypothèses ; trois méritent d'être retenues : les uns tiennent pour Pythagore, d'autres pour Parménide d'Élée, tous ceux du VI^e siècle, d'autres enfin pour un pythagoricien anonyme d'époque plus tardive.

Dans l'état actuel de notre information, pour précaire qu'elle soit, la priorité de Parménide nous paraît la plus plausible. Mais il est fort probable que l'idée de Parménide s'est répandue très tôt dans les milieux pythagoriciens. Ceux-ci et les Éléates, dont Parménide était le chef de file, ont eu des contacts, en raison de leur proximité géographique, en Italie du Sud. La physique de Parménide, telle qu'elle s'exprime dans la *Voie de l'opinion* expose des vues pythagoriciennes. Par ailleurs, dans l'esprit de son promoteur, l'idée de sphéricité ne reposait sur aucune base positive. L'Être de Parménide est une sphère parfaite ; cette forme devait naturellement séduire les pythagoriciens anciens pour qui la sphère est également le

corps géométrique parfait. Aussi la conception d'une terre sphérique n'a-t-elle pour Parménide, ni pour les pythagoriciens, aucun rapport avec l'observation des faits. C'est d'ailleurs cet aspect purement spéculatif qui a si longtemps détourné les Ioniens et leurs successeurs de cette représentation si peu conforme aux données de l'expérience immédiate. Même un esprit comme Démocrite, l'atomiste, promoteur d'une théorie grandiose sur la constitution de l'univers, reste attaché à la forme discoïde, que continueront à admettre les épicuriens, et à leur suite, Lucrece au premier siècle avant notre ère. Ce paradoxe s'explique pourtant si l'on sait quelle répulsion éprouvaient les purs physiologistes pour les tendances mystiques des pythagoriciens qui, aux yeux des Ioniens, aboutissaient à des constructions artificielles et arbitraires, dominées par des vues éthico-religieuses sur l'homme et sur le cosmos.

Les idées de Socrate et les preuves d'Aristote

Le plus ancien témoignage conservé, relatif à la sphéricité terrestre, nous est fourni par le *Phédon* de Platon. On ne connaît pas la date de ce dialogue, mais il rapporte les derniers moments de Socrate, qui est mort en 399. La plupart des critiques admettent que les idées exprimées sont celles de Socrate. Or, la lecture du *Phédon* fait ressortir qu'à ce moment le concept de sphéricité apparaît comme une nouveauté à Athènes. On suppose avec vraisemblance que le fait est dû à l'influence de la nouvelle école pythagoricienne fondée à Rhégion, vers la fin du V^e siècle, mais dissoute et dispersée peu après. L'un de ses membres éminents, Philolaos, alla s'établir à Thèbes ; nous avons vu précédemment que celui-ci avait élaboré un système cosmologique basé sur la mystique des nombres, dans lequel les planètes, dont la terre, toutes sphériques, tournent autour d'un feu central. Ce système semble bien avoir inspiré les vues développées dans le *Phédon*, notamment celle de la sphéricité terrestre. À la question « La terre est-elle ronde ou plate ? », Socrate répond en optant pour la rotundité ; la terre est au centre du monde, immobile et sphérique, n'ayant nul besoin, pour éviter de tomber, ni de l'air ni d'aucune pression du même genre. Elle ressemble à un ballon bariolé, mais elle comporte des creux, constituant chacun un habitat humain, tel que celui du monde méditerranéen. L'option de Socrate, suivi en cela par Platon, n'est nullement dictée par des considérations matérielles. Préoccupé avant tout de morale et de psychologie, il ne laisse pas de manifester une certaine aversion pour les recherches positives. Aussi, à l'instar des pythagoriciens et de Parménide, le Socrate de Platon n'invoque-t-il aucun argument d'ordre physique pour

justifier son choix ; sa conviction touchant la sphéricité terrestre est fondée sur le principe du meilleur, dans le sens d'une finalité intelligible.

Avec Aristote (384-322), nous trouvons pour la première fois, à côté des vues théoriques qui tiennent toujours une large place, des explications en rapport avec l'observation des faits. Les arguments aristotéliens sont donc de deux ordres :

1. Arguments d'ordre logique

- a. La terre doit avoir nécessairement une forme sphérique, car toutes ses parties ont un poids qui les entraîne vers le centre.
- b. Si l'un des corps célestes est sphérique, comme la lune, il est clair que les autres doivent l'être également.

2. Arguments d'ordre expérimental

- a. Nous voyons que l'horizon du monde habité, aussi loin que nous pouvons l'atteindre, devient différent chaque fois que nous changeons de place.
- b. Nous voyons également la physionomie du ciel changer quand nous faisons des déplacements assez considérables à la surface de la terre ; l'un et l'autre phénomène ne peuvent s'expliquer que si la terre est sphérique.
- c. Lors des éclipses de lune, la limite de l'ombre projetée est toujours de forme circulaire.

Ce dernier argument est le plus sérieux que les Anciens aient connu en faveur de la sphéricité terrestre.

La primauté de l'abstrait et le retour aux primitifs

C'est donc vers le milieu du IV^e siècle qu'est **établie** positivement la forme sphérique de notre planète. Grâce à elle, la géographie et l'astronomie connaîtront un essor admirable. On constate cependant que, jusqu'à la fin de l'hellénisme, la tendance persiste à donner le pas aux explications fondées sur le raisonnement abstrait plutôt que de chercher des preuves expérimentales. C'est ainsi que Posidonios, au II^e siècle avant notre ère, déclare : « Les formes proposées pour la terre par les physiologues sont, en dehors de la sphérique, la forme plate, celle d'un disque creux, d'un cube ou d'une pyramide. On ne peut raisonnablement en imaginer quelque autre. Il suffit donc d'exclure les quatre formes qui viennent d'être énumérées. » Chez Strabon, au premier siècle avant notre ère, dominent également les

arguments d'ordre philosophique : « L'univers et le ciel sont sphériques, puisque les corps pesants tendent vers le centre ; s'étant massée autour de ce centre, la terre demeure homocentrique avec le ciel. » Un raisonnement analogue à celui de Posidonios se trouve chez Ptolémée, au II^e siècle de notre ère : « La terre ne peut être ni plate, ni creuse ; ni polyédrique : reste donc qu'elle sphérique. »

Cependant, l'idée de sphéricité appliquée à la terre a longtemps correspondu à celle d'un corps géométrique parfait. Ouvrant la voie frayée par Dicéarque et Euclide (II^e siècle avant notre ère). Ératosthène fait ressortir la distinction qu'il faut établir entre la conception théorique d'une sphère idéale et l'aspect réel de la terre qui présente des aspérités produites par les accidents du relief. Il constate que la terre n'est pas une sphère parfaite (*sphaira*), mais un corps dont la forme ressemble à une sphère (*sphairoéidès*) ; cependant, ajoute-t-il, les irrégularités de sa surface sont négligeables sur le plan pratique en raison de leur petitesse par rapport à l'énorme dimension de la terre, dont il a mesuré la circonférence. Nous reviendrons sur cette mesure, un des plus beaux triomphes de la science grecque.

Après les Grecs, dès le début du Moyen Âge, l'abandon presque général des conceptions géosphériques entraîne évidemment un retour aux représentations suggérées par l'idée de la terre plate. Dans le système cosmologique de Cosmas Indicopleustès, que nous avons esquissé précédemment, un océan rectangulaire entoure une surface terrestre de même forme, qui comporte quatre découpures plus ou moins profondes, correspondant à la Méditerranée, à la Caspienne, aux golfes arabe et persique. Au-delà de l'océan s'étend une terre inaccessible où est situé le paradis terrestre. Plus tard encore, les cartes rectangulaires de type cosmas feront place à des figures circulaires ou elliptiques qui évoquent, par leur schéma général, les mappemondes ioniennes primitives, mais qui présentent des traits bien plus fantaisistes. Dans ces cartes-roues, la terre habitée est disposée autour de la Palestine, de sorte que Jérusalem se trouve, à l'instar de l'*omphalos* de Delphes, au centre de la terre.

Il faut cependant reconnaître que la conception discoïde n'est pas adoptée unanimement par les chrétiens, et certains esprits, surtout parmi les Pères de l'Église, comme un Lactance, un saint Augustin, admettent la sphéricité, tout en repoussant l'idée des antipodes. Une double tendance se manifeste ainsi dans les milieux cultivés de la chrétienté : les uns hostiles à toute influence païenne, rejettent toute notion contraire à la tradition biblique, dont ils prennent à la lettre les récits et les enseignements ; les autres, penchant plutôt vers une interprétation allégorique, admettent

*La forme de la terre : Hérodote – Pythagore –
Le retour aux primitifs*

l'image du monde telle que l'avait établie la pensée grecque d'Aristote à Ptolémée. Mais il semble que le premier courant tende à prévaloir à partir du VI^e siècle et l'on peut estimer qu'entre cette date et le XIII^e siècle, la sphéricité de la terre n'eut que des partisans isolés.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – Fax 02 650 35 04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

